

Couvrez ce phénomène que je ne saurais voir. Sur le droit de tout voir (ou pas) en phénoménologie : Husserl entre Brentano et Natorp

Emanuele Mariani

Centro de Filosofia

Universidade de Lisboa

emanuele.mariani@campus.ul.pt



Reception date: 17-11-2017

Acceptance date: 20-11-2017

Résumé

Si la phénoménologie aspire à être une science des phénomènes, elle n'a pourtant pas été nécessaire pour qu'un discours sur les phénomènes eux-mêmes puisse émerger. Un coup d'œil à l'histoire de la philosophie, de Platon à Kant, ou à l'histoire des sciences, de la physique à la psychologie, permet d'apprécier le vaste usage qui a été ainsi fait du concept de phénomène. La compréhension phénoménologique des phénomènes se doit dès lors d'être, au moins partiellement, inassimilable à toute autre, si l'on veut que la phénoménologie puisse valoir comme discipline et comme méthode. C'est l'un des enjeux du débat entre la phénoménologie et le néokantisme, entre Husserl, dans une certaine mesure Brentano, et enfin Natorp. C'est sur ce débat que nous souhaitons attirer l'attention afin de saisir les motifs qui sous-tendent la conception phénoménologique du phénomène, notamment à l'époque des *Logische Untersuchungen*.

Mots-clés: Phénomène, Transcendance, Intentionnalité, Psychologie, Relation Sujet-Objet

Abstract

Cover up that phenomenon, which I can't endure to look on. About the right to see everything (or not) in phenomenology: Husserl between Brentano and Natorp

By its very name, phenomenology seems to invoke a priority claim on phenomena. And yet it has not been necessary to wait for phenomenology in order to have a proper account of phenomena. One need only to take a look at the history of philosophy, from

Plato to Kant, as well as at the history of sciences, from physics to psychology, so as to register a wide range of uses concerning the concept of phenomenon. The understanding of what a phenomenon is, in a phenomenological sense, should therefore at least not be completely compatible with any other, if phenomenology has to exist as a discipline and as a method. That is one of the issues at stake in the debate between phenomenology and neokantianism, between Husserl, to a certain extent Brentano, and Natorp. It is on this debate that we shall draw attention, if we wish to grasp the reasons behind the phenomenological conception of the phenomenon, especially at the time of the *Logische Untersuchungen*.

Keywords: Phenomenon, Transcendence, Intentionality, Psychology, Subject-Object Relationship

Dans la longue histoire du concept de phénomène, la phénoménologie réclame par son seul nom un droit de préemption. La phénoménologie, la « science des phénomènes », comme Husserl la baptise d'un ton solennel en introduction à l'œuvre de 1913, les *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologische Philosophie*. Une « science nouvelle », qui ambitionne de saisir les phénomènes dans toute leur complexité : de la psychologie à la physique, jusqu'aux sciences de la nature et de la culture¹. Ainsi, se dégage d'entrée de jeu une variété d'acceptions, dont il n'est toutefois pas aisé de discerner le principe directeur – le plus petit dénominateur commun qui permettrait l'élaboration d'un discours rigoureux sur les phénomènes « psychiques », « physiques », « historiques », culturels », etc., conçus dans leur ensemble. Et la difficulté est double, si l'on considère l'histoire philosophique du terme dont Husserl hérite à son tour, par l'introduction d'un *Fremdwort* dans le lexique allemand avec le φαινόμενον grec qui enrichit ultérieurement le registre déjà composite de l'apparaître – *Phänomen*, *Erscheinung*, *Schein*, *Offenbarung*².

¹ Cf. E. Husserl, *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologische Philosophie, Philosophie, Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die Phänomenologie. 1. Halbband: Text der 1.-3. Auflage*, neu hrsg. von K. Schuhmann, 1976, Husserliana (désormais : Hua) III/1, p. 1 ; trad. fr. Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, tome premier : *Introduction générale à la phénoménologie pure*, Paris, Gallimard 1950, p. 3.

² Voir F. Dastur, « Erscheinung », in B. Cassin (dir.), *Vocabulaire européen des Philosophies*, Seuil, Le Robert, Paris 2004, p. 372-377.

Qu'est-ce que le phénomène ? De Platon à Kant, en passant par Lambert, l'idéalisme, le positivisme, le néokantisme et la psychologie empirique de Brentano, la réponse est loin d'être univoque et se configure en fonction des époques, des auteurs, voire des différentes orientations au sein d'un même auteur. Ce constat, comme chacun sait, vaut également pour Husserl lui-même : du phénomène, sa conception change sensiblement entre 1900 et 1913, à la lumière du « tournant transcendantal » de la phénoménologie. Il suffit de considérer les *Logische Untersuchungen*, et en particulier la cinquième, où Husserl pointe les équivoques dans lesquels le phénomène tombe, lorsqu'il est appliqué de manière indiscriminée aux deux moments de la relation intentionnelle : le subjectif et l'objectif. Le phénomène se définit, ici, comme l'apparaître de la chose (*Dingerscheinung*), distinct de la chose qui apparaît (*das erscheinende Ding*), c'est-à-dire l'objet auquel se réfère l'acte intentionnel³ ; relevant du vécu (*Erlebnis*), le phénomène dénote l'apparition de quelque chose qui se place en dehors de la conscience⁴. Nous vivons, par exemple, la perception d'une maison, d'un paysage, d'une personne, alors que ce qui apparaît se manifeste dans toute sa transcendance comme une chose parmi les choses du monde – parmi les « maisons », les « paysages » et les « personnes » d'un « monde phénoménal » (*die phänomenale Welt*)⁵. Redéfini par la suite dans les termes du « phénomène pur » – où par « pur » on entend le résultat de la réduction éidétique ainsi que transcendantale –, le concept engage l'analyse descriptive vers une toute autre approche, pratiquée explicitement par Husserl dès 1907 avec les cinq leçons qui composent *Die Idee der Phänomenologie*⁶. Entre l'apparaître (*Erscheinen*) et ce qui apparaît (*Erscheinenden*), la relation, transcendentale revue et corrigée, fera du phénomène un concept, sinon ambigu, du moins structurellement ambivalent : un « double sens » permettra

³ Cf. E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Erster Teil*, hrsg. U. Panzer, 1984 (désormais : Hua XIX/1), p. 349 sq. ; tr. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, *Recherches logiques*, t. 2, 2, PUF, Paris 2002, p. 148 sq.

⁴ Cf. *ivi.* : « Die Erscheinungen selbst erscheinen nicht, sie werden erlebt ».

⁵ *Ibid.*, p. 340 ; trad. fr. p. 149.

⁶ Cf. E. Husserl, *Die Idee der Phänomenologie. Fünf Vorlesungen*, hrsg. P. Janssen, 1950, p. 14 ; trad. fr. A. Lowit, *L'idée de la phénoménologie. Cinq leçons*, PUF, Paris 2000, p. 116.

alors d'exprimer par un seul terme ce qui se manifeste et, en même temps, l'apparaître en soi – le « phénomène subjectif », tel qu'Husserl l'explicite non sans précaution⁷. Tout ce qui est pourra ainsi être regroupé sous le titre de « phénomène » en raison d'une extension de la méthode qui, bien au-delà des *Logische Untersuchungen*, ambitionne d'exercer une prise universelle : la pièce dans laquelle je suis, le paysage que je vois par la fenêtre, les autres hommes, les événements qui se produisent dans le monde, mes états d'âme, mes souvenirs, mes pensées, etc. En un mot, l'univers de l'étant.

1. L'écart et la transparence

Une orientation générale émerge dès lors, donnant le coup d'envoi à notre enquête : à défaut d'une définition univoque, dans le concept de phénomène s'exprime néanmoins le sens d'une corrélation que la phénoménologie appelle sous le nom d'intentionnalité. Et tout est, évidemment, dans la détermination de cette corrélation – de son étendue ainsi que de ses limites. Mais à quoi correspondent exactement les termes ainsi corrélés ? La conscience et le monde ou, pourrions-nous dire, en détournant pour un instant le regard de la tradition phénoménologique, l'esprit et la réalité. S'agit-il de termes ontologiquement distincts ? Et comment se décrit leur différence ? Conformément à ces questions, un autre usage du phénomène, en partie autonome, s'établit dans le débat le plus récent entre une philosophie d'inspiration non seulement phénoménologique et les sciences cognitives ; le débat sur l'existence ou non d'une dimension phénoménale irréductible à la réalité physique des choses⁸. Nos états mentaux – voici, à titre d'exemple, une première question visant à comprendre le sens de notre expérience – sont-ils dotés de caractéristiques phénoménales, les *qualia*, qui ne seraient pas, en tant que telles, empiriquement vérifiables ? Comment expliquer l'émotion que nous éprouvons face à un couché de soleil, le goût intense du café ou l'odeur de la pluie qui soudain me rappelle l'enfance ? C'est la dimension « subjective », *what it is like*, pour le

⁷ Cf. *ivi*.

⁸ Voir à ce sujet l'intégralité du dossier que la revue *Philosophie* consacre à cette thématique sous le titre « Les phénomènes » : A. Dewalque, D. Seron (éd.), *Philosophie*, n. 124.

dire avec Thomas Nagel, ou la « phénoménalité » d'après le lexique en vigueur dans la philosophie analytique⁹. L'expérience, pourrait-on cependant objecter – comme cela a été fait – bien que subjective, n'est rien sans un contenu objectif ; la conscience est nulle sans l'objet auquel elle se réfère¹⁰. Nous voyons le rouge de la cerise, et non la perception du rouge. La conscience est transparente, diaphane, et seul se donne à voir ce qui est représenté ; seules se donnent à voir les propriétés de la chose et non les propriétés de l'expérience¹¹. Poussé à l'extrême cet argument a, qui plus est, permis de soutenir qu'une analyse de la conscience pourrait exhaustivement s'effectuer par l'observation du fonctionnement neuronal de notre cerveau ; un fonctionnement, dont l'interprétation s'expose à la possibilité – ou au risque – d'une naturalisation de

⁹ Cf. T. Nagel, « What is it like to be a bat », in *The Philosophical Review*, 83, 4, p. 435-450. Voir également à ce sujet J. Levine, « Materialism and qualia : The explanatory gap », in *Pacific Philosophical Quarterly*, 64, p. 354-361 ; D. Chalmers, « Facing Up to the Problem of Consciousness », in *Journal of Consciousness Studies*, 2/3, 1995, p. 200-219 et, du même auteur, « Moving Forward on the Problem of Consciousness », in *Journal of Consciousness Studies*, 4/1, 1997, p. 3-46.

¹⁰ Rejetant le caractère phénoménal de l'expérience, les positions de M. Tye et F. Dretske méritent, entre autres, d'être signalées pour leur radicalité : M. Tye, *Ten Problems of Consciousness*, MIT Press, Cambridge (MA) 1995, p. 138 ; F. Dretske, *Naturalizing the Mind*, MIT Press, Cambridge (MA) 1995, p. 1.

¹¹ A propos de l'argument de la transparence de la conscience, la référence d'un point de vue historique va à G.E. Moore, « The Refutation of Idealism », in *Philosophical Studies*, Kegan Paul, 1922, p. 1-30. Signalons, en outre, les analyses de C. Siewert, « Is Experience Transparent ? », in *Philosophical Studies*, 117, p. 15-41. D'un point de vue phénoménologique, un traitement exhaustif de la question à la jonction avec la philosophie analytique et les sciences cognitives est offert, en particulier, par D. Zahavi, « Intentionality and Phenomenality : a Phenomenological Take on the Hard Problem », in E. Thompson (ed.), « The Problem of Consciousness : New Essays in « Phenomenological Philosophy of Mind », *Canadian Journal of Philosophy*, Supplementary Volume, 29, 2003, p. 63-92. Voir également du même auteur « Introduction : Subjectivity in the center or back to basics », in D. Zahavi (ed.), « Retour to Subjectivity », *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 3, 3, 2004, p. 229-234. Et plus en général, cf. S. Gallagher, D. Zahavi (eds), *The Phenomenological Mind. An Introduction to Philosophy of Mind and Cognitive Science*, Routledge, London-New York 2008 ; ainsi que T. Bayne, M. Montague (eds.), *Cognitive Phenomenology*, New York-Oxford, Oxford University Press 2011.

la conscience, conçue à l'instar d'un événement naturel parmi les autres événements du monde¹².

Dans la foulée de ce débat aux nuances composites, la pensée phénoménologique s'est mesurée à différentes tentatives de réductionnisme ambitionnant à reconfigurer, voire annuler l'écart qui sépare les deux termes de la corrélation – la conscience et le monde ou, si l'on préfère, l'esprit et la réalité. Aujourd'hui comme depuis ses débuts, la théorie de l'intentionnalité est du reste loin de rencontrer un consensus unanime ; et il suffit d'évoquer l'interprétation qui, à partir de Sartre, a tendanciellement assimilé l'intentionnalité à un éclatement ou à une ouverture sur la transcendance, pour apprécier certains des présupposés qui ont pu aboutir à une critique de la phénoménologie, notamment husserlienne, accusée de croire au « mythe de l'intériorité » – pour utiliser une autre expression à la mode –, dont la conscience serait le réceptacle¹³. Mais au-delà des tendances philosophiques du moment, une question se pose à nos yeux de manière transversale : qu'en est-il de la dimension subjective de l'expérience que la phénoménologie, au même titre que la psychologie, cherche à investiguer, si l'intentionnalité ne coïncide ni plus ni moins qu'avec le sens d'une ouverture sur le monde ? Qu'en est-il du subjectif, lorsque ce qui se manifeste, le phénomène, est nécessairement un objet ? Faut-il accepter

¹² Nous renvoyons pour une présentation générale du problème ainsi que de ses enjeux à D. Zahavi, « Phenomenology and the project of naturalization », in *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 3, p. 331-347.

¹³ Concernant l'expression, le « mythe de l'intériorité », la référence va en premier lieu à J. Bouveresse, *Le mythe de l'intériorité. Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein*, Edition de Minuit, Paris 1976. En philosophie de l'esprit, il convient de signaler le débat qui a eu lieu entre deux positions conceptuellement antagonistes, l'« internalisme » et l'« externalisme », relativement à la compréhension du rapport entre la conscience et le monde ; débat qui a eu par ailleurs un véritable impact sur une certaine interprétation de la phénoménologie husserlienne Outre-Atlantique. L'option internaliste soutient, pour l'essentiel, l'indépendance de nos états mentaux à l'égard des objets dont nous faisons l'expérience, et postule ainsi que la fonction de renvoi intentionnel aux choses ne s'accomplit structurellement qu'à l'intérieur de notre expérience ; l'option externaliste, en revanche, insiste sur l'incidence des facteurs contextuels : ce ne seraient que les circonstances extérieures qui permettent qu'une expérience soit toujours l'expérience de quelque chose. Pour un aperçu, voir le n. 160 de la revue *Synthèse* intégralement consacré à ce débat, édité par D. Zahavi, « Internalism and Externalism in Phenomenological Perspective », 2008, p. 309-312.

l'éventualité que la conscience ne soit qu'une chose parmi les choses du monde, un événement que la psychologie expérimentale, comme Wundt l'enseignait jadis, observe à la manière de tout autre événement ? Et la phénoménologie, pour réfuter une telle hypothèse, est-elle contrainte d'emprunter la voie du transcendantal ?

Afin d'apprécier sous un autre angle l'ensemble de ces questions, nous réactualiserons instrumentalement la confrontation entre le Husserl de la première édition des *Logische Untersuchungen* et l'un de ses interlocuteurs les plus redoutables, Natorp, néokantien de Marbourg, dont les critiques anticipent en un sens certains des arguments utilisés, dans une tout autre perspective, par les tentatives de naturalisation de la conscience les plus récentes¹⁴. Pour établir la valeur philosophique de la confrontation, un coup d'œil suffit sur la correspondance s'étalant sur plus de vingt ans entre Husserl et Natorp, de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle. Les moments forts du va-et-vient entre les objections et les contre-objections sont, d'un point de vue chronologique, les suivants : en 1888, Natorp publie *l'Einleitung in die Psychologie*, une tentative – et nous en comptons plusieurs à cette époque – de redéfinir les principes sur lesquels s'érige la psychologie naissante. L'originalité de cet ouvrage, pour l'essentiel, est d'inscrire la psychologie, à partir de Kant et au-delà de Kant lui-même, dans la dimension transcendantale de la philosophie. Les attaques à la *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, l'œuvre de 1874 de Brentano, ne manquent pas. Et avec les *Logische Untersuchungen* – en particulier avec la cinquième –, Husserl ne manquera pas non plus de contre-attaquer les thèses de *l'Einleitung in die Psychologie*. Célèbre est à ce propos le rejet de la part de Husserl du « je pur », le principe égologique que Natorp pose à la base de sa psychologie ; rejet qui sera suivi d'une *retractatio* qu'Husserl prononcera à

¹⁴ Parmi les études critiques consacrées à l'échange entre Husserl et Natorp, est d'une importance pour nous particulière D. Seron, « La critique de la psychologie de Natorp dans la V^e Recherche logique de Husserl », in *Érudit*, 36, n. 2, p. 533-558. A ce sujet, voir également M. Ferrari, G. Gigliotti, *Paul Natorp tra Husserl et Kant. Scritti 1887-1914*, Le Lettere, Firenze 2011 ; et plus en général S. Besoli, M. Ferrari, L. Guidetti, *Neokantismo e fenomenologia. Logica, psicologia, cultura e teoria della conoscenza*, Quodlibet, Macerata 2002. Enfin pour un aperçu de la philosophie de Natorp, cf. l'étude de E. Dufour, *Paul Natorp. De la Psychologie Générale à la Systématique Philosophique*, Vrin, Paris 2010.

l'occasion de la deuxième édition des *Logische Untersuchungen*, en 1913. Natorp, d'autre part, signera une recension aux *Prolegomena* – le premier volume des *Logische Untersuchungen* – aussi bien qu'à l'œuvre de 1913, les *Ideen I* ; en 1912 il publiera l'*Allgemeine Psychologie*, qui représente une version augmentée du premier travail de 1888. De l'*Allgemeine Psychologie*, notons les réponses aux objections husserliennes soulevées par la cinquième des *Logische Untersuchungen*. Les critiques de Natorp, ici, réitéreront substantiellement la condamnation de la méthode phénoménologique qui prétendrait saisir directement la dimension subjective de l'expérience. Le jeune Heidegger – il convient de le rappeler – prendra part à cette confrontation et en 1923, en intégrant officiellement l'Université de Marbourg, fera de Natorp le destinataire enthousiaste d'un court traité sur Aristote, le *Natorp-Bericht* qui marquera une étape fondamentale dans la genèse de l'œuvre de 1927, *Sein und Zeit*.

2. Une transparence opaque

Entre phénoménologie et néokantisme, la question qui retient majoritairement notre attention dans cette confrontation est la suivante : « par phénomène », affirme Natorp dès l'*Einleitung in die Psychologie*, « j'entends le contenu phénoménal, le phénomène de l'objet », c'est-à-dire « la manière dont l'objet se présente à un sujet »¹⁵. Phénomène est tout ce qui apparaît et, en tant que tel, il apparaît à quelqu'un qui en a conscience – où la conscience, comme en phénoménologie, se définit à l'instar d'une *conscience de...* quelque chose. La perception d'une maison, d'un paysage ou d'une personne par exemple, se réfère toujours à la chose perçue et c'est la chose, rien d'autre que la chose, que la perception nous permet de voir. Se dégage ainsi, de nouveau, le sens d'une corrélation dont la propriété essentielle est d'être asymétriquement tournée vers l'objet : nous voyons, en premier lieu, les choses du monde et si nous tournons

¹⁵ P. Natorp, *Einleitung in die Psychologie nach kritischer Methode*, J.C.B. Mohr, Freiburg i. B. 1888, p. 66 sq. ; *Allgemeine Psychologie nach kritischer Methode. Erstes Buch. Objekt und Methode der Psychologie*, J.C.B. Mohr, Tübingen 1912, p. 109 sq. ; trad. fr. E. Dufour, J. Servois, *Psychologie générale selon la méthode critique. Premier livre : Objet et méthode de la psychologie*, Vrin, Paris 2007, p. 135 sq.

le regard réflexivement vers nous-mêmes, nous ne pourrions nous saisir qu'indirectement, tel que n'importe quel autre objet mondain. Le phénomène, pour Natorp, est ainsi nécessairement le phénomène d'un objet et ce qui apparaît est *eo ipso* un objet – un objet pour un sujet qui, en tant que tel, n'apparaît jamais à lui-même¹⁶.

Subjectif et objectif ou, si l'on préfère, conscience et monde, esprit et réalité : les termes sont constitutivement liés, comme les deux faces d'une même médaille dont nous n'apercevons qu'un seul côté, et l'autre, restant caché, ne peut qu'être supposé¹⁷. La conséquence qui en découle sur le plan théorique est de taille : par le sens de cette corrélation, le concept de phénomène tel que Natorp l'entend, n'engage aucunement la séparation qui pour Husserl est capitale entre l'apparaître et ce qui apparaît. L'intentionnalité, pour le dire autrement, n'est ici guère nécessaire pour penser les phénomènes : la différence entre les deux termes n'est que relative, et non absolue, et elle est en principe imputable à une différence de perspective. Une même chose peut alors être considérée de différentes manières – subjectivement ou objectivement –, et c'est pourquoi le contenu phénoménal ne tolère pas de distinctions, contrairement aux *Logische Untersuchungen* qui en établissent deux acceptions : le *reel* et le *real*. Entre l'apparaître et ce qui apparaît, la délimitation – insiste Natorp – doit se concevoir à l'image d'un *continuum* le long duquel un processus de constitution se concrétise, donnant lieu à l'apparaître de *quelque chose*¹⁸. Et toute la difficulté est de savoir comment le subjectif – le thème de la psychologie – peut être envisagé dans la mesure où le phénomène, en apparaissant, se transforme en objet ; comment la psychologie peut devenir une science parmi les autres sciences, dans la mesure où les ressources intuitives auxquelles la phénoménologie recourt pour décrire les vécus de conscience sont par principe exclues.

Cette difficulté, dans le cadre préliminaire de notre enquête, nous autorise à jeter un autre pont vers la *Psychologie vom empirischen Standpunkt* de

¹⁶ Cf. notamment P. Natorp, *Einleitung in die Psychologie*, op. cit., p. 51 sq.

¹⁷ Cf. P. Natorp, « Über objective und subjective Begründung der Erkenntnis », in *Philosophische Monatshefte*, XXIII, 1887, p. 274 ; *Einleitung in die Psychologie*, op. cit., p. 62 sq. ; *Allgemeine Psychologie*, op. cit., p. 107.

¹⁸ Cf. à titre d'exemple P. Natorp, *Allgemeine Psychologie*, op. cit., p. 77 ; 246.

Brentano, où la même difficulté, formulée à l'aune d'une tout autre stratégie, est explicitement abordée. La perception et l'expérience que Brentano place en 1874 à la base de toute science entraînent une subdivision en deux grandes classes : les « phénomènes psychiques » et les « phénomènes physiques »¹⁹. Deux classes de phénomènes distinguées par une limite infranchissable, à partir de laquelle c'est un autre ou, mieux, un « nouveau monde » qui s'offre au regard de la perception interne – le regard intuitif de la conscience qui saisit son objet, le psychique, avec une évidence et une immédiateté d'aucune autre manière possibles. La perception d'une couleur, ce rouge que je vois ; les sensations de chaud et de froid aussi bien que mes pensées sont des objets que je saisis immédiatement, l'existence desquels je ne peux aucunement mettre en doute à la différence de la chose transcendante, là dehors, qui agit sur mes organes de sens. « Phénomène », argumente à son tour Brentano, est l'être en soi, est ce qui se donne en tant que tel, à partir de lui-même, tout en retournant la conception la plus obvie – ou naturelle, pourrions-nous dire – de la distinction entre réalité et apparence²⁰. Il suffit, par ailleurs, de songer à l'étymologie allemande du mot *Wahrnehmung*, où l'on peut apprécier l'expression d'une saisie (*Nehmung*) de vérité (*wahr*) qui s'accomplit, d'après Brentano, seulement intérieurement, par les pouvoirs réflexifs de la conscience, et ce n'est qu'intérieurement – là où l'acte et l'objet ne font qu'un – que la perception acquiert une signification propre ; et que l'existence de ce qui est perçu se charge d'une valeur assertorique qui demeure inassimilable à l'existence des choses externes à la conscience.

Vis-à-vis d'une telle délimitation, Natorp adopte une attitude que l'on pourrait sans doute qualifier de transgressive : en-deçà ou au-delà de cette ligne de partage entre le psychique et le physique, le monde est toujours le même. « Psychique » et « physique » ne sont que deux manières de considérer la même chose ou, si l'on préfère, deux points de vue par lesquels la chose, vue de l'extérieur ou de l'intérieur, est toujours la même. Contre Brentano, signalons par conséquent le geste qui renouvelle la leçon du criticisme conformément à l'esprit, et non à la lettre, de Kant, et dont l'argument s'énonce plus précisément

¹⁹ F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt. Erster Band*, hrsg. O. Kraus, Felix Meiner, Hamburg 1874, p. 40 : « Die Grundlage der Psychologie wie der Naturwissenschaft bilden Wahrnehmung und Erfahrung ».

²⁰ Cf. *ibid.*, p. 28.

comme suit : si la méthode de la science se définit en fonction de son objet, l'aporie à laquelle la psychologie semble s'exposer se transforme, d'après Natorp, en quelque chose de positif – « etwas Positives », pour reprendre la formule des *Prolegomena* où Kant se réfère à la limite et, donc, au rapport entre le « phénomène » et le « noumène »²¹. Plutôt que suspendre le travail incessant de l'objectivation, il s'agit d'en reconnaître ouvertement la portée. Car c'est la vie, plus encore que la science, qui tend par nature vers des formes toujours nouvelles d'objectivation – dans un mouvement continu d'extériorisation²². La couleur que je vois, Natorp explique en 1888 – et une référence à Brentano peut être ici supposée –, la sensation que j'éprouve sont des formes idéales par lesquelles s'exprime le sens d'une détermination²³. Nous voyons le rouge de la cerise, et non la sensation de couleur ; nous entendons le chant des oiseaux, et non la sensation de son. L'idée de l'objet rend de ce fait possible l'émergence du contenu, en raison d'un processus de constitution qui englobe le sensible dans une forme conceptuellement déterminée. De la sensation, l'on ne peut parler que par abstraction ; l'idée de rouge, pour revenir à notre exemple, c'est exactement ce qui nous autorise à voir les nuances chromatiques de la cerise. Et la psychologie, en tant que méthode, ne peut qu'invertir l'asymétrie de cette corrélation entre l'objectif et le subjectif, afin d'acquérir un statut de scientificité et laisser apparaître de manière indirecte la matière dans la forme, le concret dans l'abstrait, le sensible dans le conceptuel ou, ce qui revient au même, l'indéterminé dans le déterminé.

Comment ? En orientant le regard vers la dimension subjective de l'expérience, non pas directement – ce qui pour Natorp reste impossible –, mais à partir des objets ou, mieux, des objectivations dont la science, conçue à l'image d'un champ infini, nous permet de disposer. A l'objectivation du subjectif qui correspond au mouvement naturel de la vie, succède ainsi un autre type de mouvement qui sous-tend la possibilité de cette psychologie : la subjectivation de l'objectif, que l'on parvient à apercevoir seulement a posteriori, après-coup, lorsque le processus de constitution de l'objet est révolu.

²¹ Cf. I. Kant, *Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auftreten können*, hrsg. K. Vorländer, Leipzig 1905, notamment le § 57.

²² Cf. en particulier P. Natorp, *Allgemeine Psychologie*, op. cit., p. 256-257 ; trad. fr. p. 288-289.

²³ Cf. P. Natorp, *Einleitung in die Psychologie*, op. cit., p. 85 sq.

Tout ce qui est objectif est subjectif et, corrélativement, tout ce qui est subjectif est objectif. Voilà le principe de la méthode auquel se conforme cette version *critiquement* conçue de la psychologie, aspirant à achever la révolution kantienne au nom d'une convergence entre l'apparaître et l'être – entre le subjectif et l'objectif. Une convergence qui s'accomplit qui plus est – et c'est le point que nous souhaitons relever – sur la base d'une corrélation coïncidant, pour Natorp, avec la conscience elle-même à son tour redéfinie, pour en accentuer le caractère relationnel, dans les termes d'une « consociété » (*Bewußtheit*)²⁴.

3. L'arabesque et la bâton

Husserl, dans la cinquième des *Logische Untersuchungen*, s'attaque directement à ces thèses dans le but de distinguer l'acte du contenu – l'intentionnalité de ses objets – et faire émerger deux formes du contenu lui-même, le *reel* et le *real*, afin de rendre compte de la différence qui sépare ontologiquement la conscience de son autre. L'héritage brentanien, qui l'oppose à cette variante du néokantisme, ne s'établit toutefois pas sans un profond remaniement, et les objections adressées à Natorp entraînent du coup – comme nous le verrons – quelques ajustements majeurs des thèses léguées par Brentano. Ce double rapprochement se concentre autour de deux types de problématiques étroitement solidaires : la délimitation de la psychologie à l'égard des sciences naturelles, d'une part, et la définition de « conscience » qu'Husserl défend, d'autre part – la « conscience » en tant qu'« acte » ou « vécu intentionnel ». Une définition que Natorp, comme nous le savons déjà, tient non seulement pour erronée, mais pour tout à fait inadmissible. « L'existence du contenu », « son être là pour moi », lisons-nous dès l'*Einleitung in die Psychologie* – « voilà ma conscience »²⁵. En aucune manière nous ne pouvons séparer l'écoute du son, comme si l'écoute en soi pouvait s'accomplir sans le son. Et l'ironie ne manque pas : « peut-être que quelqu'un est capable de

²⁴ Cf. P. Natorp, *Einleitung in die Psychologie*, op. cit., 19 ; *Allgemeine Psychologie*, op. cit., § 7.

²⁵ P. Natorp, *Einleitung in die Psychologie*, op. cit., p. 18. Ce passage est intégralement cité par Husserl au § 14 de la cinquième des *Logische Untersuchungen*.

surprendre sa propre conscience quelque part ailleurs, moi », commente Natorp, « j'en suis incapable »²⁶.

Husserl, pour sa part, accueille l'objection. La superposition de la conscience à ses contenus n'interdit pourtant pas une plus subtile distinction entre l'objet et le vécu ; entre le son écouté et l'écoute du son. Dans la perception, comme Brentano l'enseignait jadis, quelque chose est perçu, dans l'imagination quelque chose est imaginé, et ainsi de suite. Nous nous rapportons à un même objet de différentes manières, et l'objet peut nous apparaître d'une manière ou d'une autre. Un arbre par exemple, ici devant moi, je le vois perceptivement ou je l'imagine, je m'en souviens ; je m'approche de lui et peux soudainement découvrir, par surprise, qu'il s'agit d'un homme. Dans le contenu de notre expérience, deux moments sont alors à distinguer plus précisément : le *quoi* et le *comment* de l'expérience que nous effectuons, auxquels s'ajoutent les modalités de la référence intentionnelle. C'est la raison pour laquelle le Husserl des *Logische Untersuchungen* se refuse à décrire le vécu dans les termes d'un phénomène *stricto sensu*. La séparation entre le psychique et le physique doit être plus radicalement établie, si l'on souhaite que l'intentionnalité ne soit pas conçue à la manière d'une relation réelle – comme si le vécu et l'objet, auquel le phénomène se réfère, étaient des choses existantes au même titre²⁷. Le vécu, à proprement parler, n'est pas un phénomène, mais la condition de son apparaître, ce qui rend par conséquent possible les variations du phénomène lui-même.

Célèbre à ce sujet est l'exemple de l'arabesque, par lequel Husserl contre-attaque les objections de Natorp. Sur la base d'un même contenu, nous pouvons modifier le sens d'une appréhension qui nous permet ainsi de voir une chose plutôt qu'une autre. Un arabesque, une figure que nous saisissons dans une attitude esthétique, cède le pas à un autre type de vision et nous voyons par conséquent un symbole ou un signe linguistique²⁸. Où réside la différence ? Dans le caractère intentionnel de l'acte qui anime le contenu tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Le contenu phénoménal, tout en demeurant le même, peut donc supporter une série de modifications. Du reste,

²⁶ *Ivi.*

²⁷ Cfr. Hua XIX/1, p. 370 ; trad. fr. p. 173.

²⁸ Cfr. Hua XIX/1, § 14.

de quelle autre ressource disposerions-nous pour saisir le sens de ces variations, sinon le registre intentionnel des actes qui se déploie à travers différentes modalités d'effectuation ? Et comment pourrions-nous décrire ces différences dans l'apparaître sans recourir au sens d'une appréhension qui excède le contenu sensible de nos vécus ? Husserl, pour ce faire, distingue l'*Anhalt*, les « sensations présentatives » en tant que support matériel, et l'*Inhalt*, le contenu intentionnel, à savoir « l'être là pour moi de l'objet », auquel l'acte se réfère. La description phénoménologique ne consiste en rien d'autre que cela : voir les différences – *l'art des différences*. Et les différences d'appréhension – ajoute Husserl – c'est tout ce qui compte pour le « critique de la connaissance »²⁹.

4. Reconstruire ou décrire ?

Est-ce suffisant pour établir la possibilité d'une phénoménologie des actes en alternative à la psychologie des contenus ? Et quelle est la réponse de Natorp ? De la critique nous passons à la contre-critique et les mêmes arguments, quasiment les mêmes exemples, se déclinent d'une toute autre façon : la couleur, le son, le bâton dont l'image se brise dans l'eau. Une chose nous apparaît d'une manière et puis, par ajustements successifs, d'une autre³⁰. Face au bâton qui dans l'eau semble se plier, nous reconnaissons une illusion optique. Cela, toutefois – remarque Natorp – ne nous oblige pas à entériner la distinction que la phénoménologie invoque entre le contenu *réel* et le contenu *real*. Comment expliquer alors les différences d'appréhension sur lesquelles Husserl insiste tant ? En vertu du processus d'objectivation, en fonction duquel l'objet peut être déterminé avec plus ou moins de précision. Seulement à la lumière d'une détermination ultérieure la chose, la même, le bâton dans l'eau par exemple, m'apparaît autrement et c'est en vertu de cette détermination que l'illusion se déclare après-coup, dans toute sa portée – en tant qu'illusion, rien d'autre qu'une étape préliminaire et encore indéterminée d'une perception en cours.

²⁹ Hua XIX/1, p. 384 ; trad. fr. p. 187.

³⁰ Cf. P. Natorp, *Allgemeine Psychologie*, op. cit., p. 116 sq.

Voilà la différence : le mouvement de l'apparaître, pour Natorp, se laisse comprendre seulement rétroactivement, en fonction des degrés infinis de l'objectivation ; le subjectif se réalise dans l'objectif et, corrélativement, l'objectif se décompose en un processus de subjectivation. C'est parce que l'image du bâton ne nous apparaît plus comme une illusion que nous comprenons l'effet perceptif de l'illusion elle-même. L'évidence à laquelle Husserl impute la nécessité d'une distinction à même le contenu n'est que l'indice d'une dynamique, une dynamique de la conscience en tant que constitution que nous pouvons comprendre en remontant à rebours le processus d'objectivation ; en réactivant a posteriori le mouvement subjectif de la vie, penché toujours en avant vers l'objet. La psychologie, en se faisant reconstructive, parvient dès lors à retrouver l'origine – le concret, l'immédiat, le vécu – en vertu de cette médiation préliminaire. Et bien qu'il puisse sembler paradoxal, c'est seulement par abstraction – conclut Natorp – que nous accédons aux profondeurs de la vie ; la vie qui coïncide avec nous-mêmes qui la vivons et que nous ne pouvons que vivre³¹.

Enfin, avec d'autant plus de force, cette psychologie non plus descriptive vise à imposer ses arguments dans le domaine du sensible. Le toucher, le goût, l'odorat, en un mot le règne ineffable des sensations exige une médiation pour que les sensations puissent se manifester telles qu'elles sont. Il est nécessaire d'être cultivé, et la culture pour Natorp n'est qu'une autre forme d'objectivation au même titre que la science, pour distinguer la fragrance d'un parfum ou les nuances d'une saveur. Sans une capacité préalable de jugement, comment pourrions-nous apprécier les différents degrés d'intensité du café, le gout de la cerise qui se déploie à travers la palette de toutes ses nuances ? Ce qui prouverait que c'est l'idée, l'*eidōs* au sens platonicien du terme, qui « sauve les phénomènes »³² ; que c'est la forme d'une liaison qui rend intelligible la matière dont nos vécus se composent ; et surtout que décrire, contrairement à ce qu'Husserl prétendrait, c'est toujours reconstruire.

³¹ Cf. P. Natorp, « Über objective und subjective Begründung der Erkenntnis », art. cit., p. 278 ; *Allgemeine Psychologie*, op. cit., p. 190.

³² Cf. notamment P. Natorp, *Einleitung in die Psychologie*, p. 87 ; *Allgemeine Psychologie*, op. cit., p. 73.

5. Tension ou tendre ?

Les analyses que l'on retrouve dans la cinquième des *Logische Untersuchungen* semblent de prime abord confirmer effectivement, et paradoxalement, ces objections. Considérons à titre d'exemple l'argument du § 9 : un amas de sensations, déclare Husserl, ne suffit pas pour former une conscience et un être qui en soi n'aurait que des contenus sensoriels ne peut pas non plus être qualifié de psychique. C'est par l'appréhension que le vécu s'anime, et sans une appréhension qui laisse apparaître l'objet, il n'y aurait aucune trace du vécu auquel pouvoir remonter. Si l'intentionnalité manque, conclut Husserl, *stricto sensu* nous ne disposerions d'aucun moyen pour saisir la vie de la conscience. En buvant du vin, j'accomplis alors une expérience ; je vis des sensations dont j'attribue les propriétés à l'objet – l'arôme, l'intensité, la couler, etc. Le contenu, d'un côté, et l'appréhension, de l'autre : l'intentionnalité, dans la cinquième des *Logische Untersuchungen*, se définit selon ce schéma – appréhension, contenu d'appréhension –, où le problème relatif à la genèse des sensations tombe en dehors de l'enquête proprement phénoménologique. Comme ces exemples le laissent entendre, ce à quoi nous accédons par un regard réflexif n'est que le sens accompli d'une expérience qui nous permet de parler toujours après-coup d'un arôme fruité, d'une couleur intense, de la délicatesse d'une saveur. Le phénomène, tel que Natorp voudrait, ne serait alors que le phénomène d'un objet ; le contenu d'une expérience qui en soi ne tolère point de distinctions ontologiques, mais, à la rigueur, seulement gnoséologiques.

Force est de constater que la réfutation de ces objections, pour l'analyse descriptive à laquelle la phénoménologie ambitionne, se doit de répondre à une condition précise : l'élaboration d'une conception du phénomène autre que par le sens de la corrélation entendue comme un rapport spéculaire entre le sujet et l'objet. Et c'est une tout autre définition de la conscience et, par extension, de la subjectivité qui vient par là s'exprimer entre la phénoménologie et le néokantisme, entre Göttingen et Marbourg. Il s'agit pour Husserl d'analyser l'intentionnalité à l'œuvre directement – de prouver, pour ainsi dire, qu'à la phénoménologie est possible ce qui ne l'est pas au néokantisme. Il s'agit tout simplement de cela, et on l'aura compris, ça n'est pas rien.

Reprenons l'exemple de l'arabesque pour résumer le résultat auquel nous sommes parvenus : sur la base d'un même contenu sensible, nous pouvons voir

deux choses, une décoration esthétique ou un signe linguistique. Natorp, pour sa part, insiste sur la nature dynamique de la conscience, où les différences d'apparition se laissent apprécier par le biais d'un processus de constitution qui concerne tout type d'objet. Et les différences à ce propos ne sont que graduelles, s'étalant d'un « plus » à un « moins » de détermination. La conscience comme la nature aurait-dit Leibniz, ne fait pas de saut et le même principe s'applique à l'arabesque, compte tenu de ses variations phénoménales : entre une manifestation et l'autre, un passage a lieu et c'est d'une telle manière que nous le percevons. Je vois une arabesque, puis un symbole ou un signe linguistique. Toute perception est un processus, une liaison entre différents contenus en vertu d'une forme, l'unité synthétique, qui s'applique à tout ce qui apparaît et fait apparaître une chose plutôt qu'une autre.

La fonction synthétique, d'une part, et le contenu, de l'autre : le saut qualitatif entre une manifestation et l'autre correspond à une gradation, et dans le mouvement qui de l'arabesque va au symbole un même matériau se détermine autrement, de manière progressive. De l'arabesque au symbole comme d'un point x à un point y : le travail de constitution se décrit par la distance entre ces deux termes ; la constitution est alors l'œuvre de la conscience qui ne se laisse saisir qu'a posteriori, une fois le travail accompli³³. Et c'est en raison d'une détermination progressive que les différences phénoménales s'expliquent : la discontinuité apparente entre une expérience et l'autre se dissout dans l'unité d'une synthèse, sous-tendue à son tour par un mouvement d'objectivation continu qui, selon Natorp, coïncide essentiellement avec la vie de la conscience.

Continuité et progression, différence et discontinuité : c'est, très brièvement, le carré des oppositions qui distingue ces deux versions de la psychologie critique et, à l'époque des *Logische Untersuchungen*, descriptive ; le carré sur lequel s'érigent deux conceptions inconciliables du phénomène. Husserl, contrairement à Natorp, marque systématiquement l'accent sur la deuxième série : la différence et la discontinuité. Entre une manifestation et l'autre, le passage n'est plus conçu à l'instar d'un *continuum*, et il en va de même pour l'intentionnalité entendue autrement que par l'image d'un processus. Pour Husserl, l'intentionnalité n'est pas un mouvement ; et dans la téléologie de son

³³ Voir à titre d'exemple P. Natorp, *Allgemeine Psychologie*, op. cit., p. 110-11 ; 246.

« tendre vers... » ne s'exprime ni le sens d'une dynamique, ni le sens d'une tension, mais plutôt, à proprement parler, celui d'un « tendre ». La phénoménologie exige la finesse de cette distinction où réside toute l'originalité de la proposition élaborée à l'époque des *Logische Untersuchungen* : la chose elle-même peut être aperçue de manières différentes, tout en laissant apparaître des différences phénoménales autrement insaisissables. Par l'exemple de l'arabesque, l'on démontre l'évidence d'une discontinuité, où un terme n'est plus contenu dans l'autre – et la méréologie permet ici une autre manière de décrire cette même situation. Nous voyons une chose, puis une autre, la décoration esthétique de l'arabesque ou le signe linguistique et cette possibilité, pour être décrite – l'argument est de taille –, ne nécessite d'aucun recours à la dimension spatio-temporelle de notre expérience. Il n'est pas besoin de tourner autour ou d'observer l'arabesque à partir d'une perspective plutôt que d'une autre afin que le phénomène puisse varier. Statiquement, et sans rien changer à quoi que ce soit, nous parvenons à modifier le sens de l'appréhension, peu important les différences de position entre un « avant » et un « après », entre un « ici » ou un « là-bas ». « Avant » ou « après », « ici » ou « là-bas » ne font aucune différence et la preuve, d'après l'approche méréologique, est que le signe linguistique, en se manifestant, exclut la manifestation de la décoration au style arabisant – le phénomène d'une appréhension esthétique, fut-ce même médiatement, n'est pas assimilable à l'expression sémantique du signe. Il est un saut qui n'implique aucune gradualité, aucun passage permettant d'englober les deux manifestations au sein d'une même unité expérientielle. Le rapport est d'exclusion, et non d'inclusion, contrairement à ce que Natorp prétend, invoquant pour sa part la dynamique des phénomènes. Décrire, et non reconstruire, entre une approche et l'autre la différence, il est désormais clair, est inconciliable.

6. L'épreuve du sensible

Le même argument et presque la même démonstration s'appliquent à la question du sensible qui à première vue rend l'objection de Natorp inattaquable. Formulons ainsi le problème : si le phénomène, pour apparaître, relève toujours d'une appréhension intentionnelle, comment se décrit ce qui par nature est en-

delà de toute appréhension ? Songeons à la sensation qui délimite la sphère du pré-catégorial, pour utiliser la technicité d'une formule non encore en vigueur dans les *Logische Untersuchungen*. La sensation en soi – Husserl le reconnaît sans hésitation – n'a aucunement besoin d'être dite pour être vécue et a encore moins besoin d'être perçue réflexivement³⁴. Nous vivons une sensation ; nous en appréhendons le contenu à partir duquel se présentent les qualités sensibles de l'objet – le « contenu présentatif », affirme Husserl pour souligner le caractère non encore intentionnel de la sensation. Non intentionnel, mais toutefois psychique. D'où se dégage une divergence significative vis-à-vis de Brentano ; une divergence qui en retour offre à Husserl les arguments pour rejeter définitivement l'objection de Natorp.

Effet d'une cause s'exerçant sur nos organes de sens, la sensation, pour le Brentano de 1874, ne refuse pas en principe, en vue d'une explication exhaustive, la prise en compte de la composante physiologique de notre organisme, tel que l'enseignait entre autres la psychologie expérimentale de Wundt. Les contenus sensoriels sont pour autant classés parmi les phénomènes physiques au nom d'une psychologie empirique qui traite la sensation comme une forme de représentation et exclut de son domaine d'analyse ce qui est ressenti, à savoir le matériau sensoriel d'où le vécu surgit. La difficulté est par conséquent de savoir comment il est possible de garantir un caractère descriptif à ce qui n'est pas intentionnel, lorsque la sensation elle-même est à ce point immédiate qu'elle rend quasiment impossible toute tentative visant à la saisir directement. L'immédiateté du donné, et à plus forte raison du donné sensible, n'est-il pas un « mythe »³⁵, comme le suggère Natorp – et comme on l'entend, au demeurant, dans un autre débat aujourd'hui à la mode ? La solution du problème, disons-le sans trop tarder, exige une articulation du rapport entre le

³⁴ Cf. E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Band : Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Zweiter Teil*, hrsg. U. Panzer, 1984 (désormais : Hua XIX/2), p. 141 sq. ; tr. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, *Recherches logiques*, t. 3, PUF, Paris 2002, p. 173.

³⁵ La référence concernant le « mythe du donné » va en premier lieu à W. Sellars, « Empiricism and the Philosophy of Mind », in H. Feigl, M. Scriven (eds.), *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, Vol. I : *The Foundations of Science and the Concept of Psychology and Psychoanalysis*, University of Minnesota Press 1956, p. 253-329.

psychique et le physique plus complexe que celui qui est établi dans la *Psychologie* de 1874. Et la démonstration que l'on trouve dans l'*Appendice* à la sixième des *Logische Untersuchungen*, adressée contre Brentano, est par conséquent substantiellement la même que celle du § 14 de la cinquième recherche, dont la critique a pour cible Natorp.

Entre Brentano et Natorp, Husserl défend la possibilité d'un accès aux vécus de conscience, tout en défendant en même temps la possibilité d'un accès aux sensations, dont l'existence peut être saisie avec la même évidence que celle avec laquelle nous saisissons n'importe quel autre vécu. La preuve ? Un acte perceptif peut varier lorsque le contenu reste le même ; une perception, comme chacun le sait, peut s'avérer trompeuse – songeons au mal de dents que nous localisons parfois dans une dent en réalité saine –, et pourtant le contenu ressenti n'est pas douteux³⁶. Tout en se concentrant de manière erronée sur la dent saine, la sensation de douleur est éprouvée et l'expérience que nous en faisons s'avère de ce fait réel. La peinture sert d'illustration à Husserl qui évoque le cas d'un tableau, les « Champs Élysées » d'Arnold Böcklin : face aux variations incessantes dont l'imagination est capable, les contenus de couleur prennent des formes toujours nouvelles³⁷. Nous voyons tantôt une chose, tantôt une autre et la même expérience peut être confirmée par un autre célèbre exemple, celui du musée de cire que Husserl propose dans la cinquième des *Logische Untersuchungen*, où le mannequin en bas des escaliers est d'abord pris pour une femme aguicheuse et, une fois que le spectateur se rapproche, l'illusion s'estompe. Nous portons réflexivement notre attention sur le contenu des sensations et cette possibilité – ajoute Husserl – est en soi indéniable. Nous pouvons perceptivement éprouver une sensation sans percevoir par son intermédiaire l'objet extérieur ; nous l'éprouvons intérieurement et « il serait évidemment déraisonnable » – commente Husserl – « de mettre en doute ce qui *est* immanent et qui est ainsi visé *tel qu'il est* »³⁸. C'est l'argument classique contre le scepticisme que l'on retrouve à l'œuvre, se déployant d'un extrême à l'autre des *Logische Untersuchungen* : comment douter de la sensation, si nous ne pouvons pas l'attester préalablement ? Comment exprimer un discours sur le

³⁶ Hua XIX/2, p. 240.

³⁷ Hua XIX/2, p. 244.

³⁸ Hua XIX/2, p. 238.

sentir, si nous ne disposons d'aucun accès aux sensations elles-mêmes ? Si nous admettons que le phénomène psychique est toujours composé de parties – ce qui, d'après Husserl, est difficilement contestable – l'on doit reconnaître qu'à la perception de la partie correspond une évidence qui lui est propre, bien qu'il s'agisse d'une perception différente de celle du phénomène dans son intégralité. Le tout, encore une fois, peut varier sans que les parties en elles-mêmes varient – à la place d'une femme aguicheuse, nous voyons soudain un mannequin – ou alors ce sont les parties qui varient et non le tout – un son, par exemple, reste le même alors qu'il diminue d'intensité. Nous percevons ces différences et, qui plus est, avec une évidence qui nous permet de fixer la délimitation entre ce qui est donné de manière intuitive et ce qui ne l'est pas ; entre ce qui peut être saisi adéquatement – qu'il soit psychique ou physique – et ce qui, en revanche, se charge du sens de la transcendance qui va au-delà de la sphère interne de la perception. Voilà la réponse que la phénoménologie adresse, non sans ironie, aux objections pour plusieurs raisons réitérées par le néokantisme de Natorp : pour comprendre l'écart entre l'apparaître et ce qui apparaît, il suffit de se laisser guider par les évidences, comme ces exemples le montrent suffisamment ; et pour apercevoir les évidences, il suffit tout simplement d'ouvrir les yeux³⁹.

7. Conclusion

L'objet intentionnel, d'une part, et les composantes du vécu, d'autre part, les actes et les sensations que nous pouvons percevoir et, donc, décrire. Le phénomène, pour la phénoménologie, s'articule sur la base de cette partition et d'après Husserl, contrairement à Natorp, l'apparaître de ce qui apparaît n'est plus assimilable à une question de point de vue – à la manière dont l'objet se présente au sujet. La corrélation, dont le phénomène est la résultante, est phénoménologique seulement dans la mesure où les deux termes – le subjectif et l'objectif – s'avèrent essentiellement inconciliables. Une corrélation et en même temps un écart ou, mieux, un saut : ici réside l'originalité de la position husserlienne, au croisement de la confrontation avec Natorp et Brentano. Si

³⁹ A ce sujet, la lettre du 14 septembre 1909 que Brentano adresse à Oscar Kraus, et que Kraus cite dans sa préface à la *Psychologie* de 1874, vaut comme paradigme : F. Brentano, *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, op. cit., p. LII-LIII.

phénomène et transcendance vont de pair – comme une certaine lecture des *Logische Untersuchungen* nous a habitués à l'affirmer sans trop interroger cette évidence –, c'est l'objet lui-même, et non notre manière de voir, qui doit être conçu comme se donnant de manières multiples ; c'est l'arabesque qui est tantôt une figure esthétique tantôt un signe. Car une plasticité émerge dans le sens phénoménologique de la manifestation qui présuppose la suspension de toute équivalence entre les deux termes intentionnellement corrélés – la conscience et le monde ou, dit autrement, l'esprit et la réalité. La phénoménologie ne peut réclamer un droit de préemption sur les phénomènes qu'à condition de ne pas rabattre la logique de l'apparaître sur un perspectivisme qui finirait ainsi par manquer le sens profond – phénoménologique, pourrions-nous dire – de la différence entre l'apparaître et ce qui apparaît. Suivant Natorp, le phénomène s'identifie sans reste aucun à l'objet auquel il se réfère et la psychologie, au même titre que n'importe quelle autre science, se voit confinée au traitement des objectivations dont nous ne pouvons que retracer la genèse, archéologiquement. La différence entre la psychologie et les autres sciences n'est que de méthode, et non de nature – et d'un côté comme de l'autre de cette ligne qui sépare le psychique du physique, le monde pour Natorp est toujours le même.

De part et d'autre de cette ligne de partage, le monde pour Husserl n'est au contraire plus le même ; et la conscience, lorsqu'elle est entendue à l'instar d'un événement naturel, se perd, en se confondant problématiquement avec ce qu'elle n'est pas. Or, qu'est-ce qui distingue en dernière instance la phénoménologie des autres sciences ? D'après la leçon des *Logische Untersuchungen*, c'est la différence qui est entre « ce que nous avons » et pouvons saisir adéquatement – à savoir le contenu *reel* ou descriptif sur lequel se concentre l'analyse phénoménologique – et ce qui, vice versa, « est » et transcende la portée de la perception interne – le contenu *real* ou intentionnel. C'est la différence entre le vécu et ce qui, en tant que tel, n'est pas vécu, mais tout simplement est. Et du fait même de cette différence, c'est la sphère descriptive sur laquelle la méthode exerce sa prise, qui intègre un champ bien plus vaste que celui de l'intentionnalité et de ses objets : nous « avons » des sensations ainsi que des émotions, des perceptions, des volitions, des pensées, etc. Tout en coïncidant avec l'intentionnalité au sens propre, la conscience que Husserl entend comme source de l'apparaître parvient alors à contenir en

elle *plus* qu'elle-même ; c'est ce « surplus » phénoménal que le regard phénoménologique, si l'on compare à l'alternative que Natorp lui oppose, nous laisse d'une certaine manière apercevoir dès les *Logische Untersuchungen* – et qu'autrement nous ne saurions voir.

Bibliographie

- BAYNE, T.; MONTAGUE, M. (eds.) (2011). *Cognitive Phenomenology*. New York-Oxford: Oxford University Press.
- BESOLI, S.; FERRARI, M.; GUIDETTI, L. (2002). *Neokantismo e fenomenologia. Logica, psicologia, cultura e teoria della conoscenza*. Macerata: Quodlibet.
- BOUVERESSE, J. (1976). *Le mythe de l'intériorité. Expérience, signification et langage privé chez Wittgenstein*. Paris: Éditions de Minuit.
- BRENTANO, F. (1874). *Psychologie vom empirischen Standpunkt. Erster Band*. Hrsg.: O. Kraus. Hamburg: Felix Meiner.
- CHALMERS, D. (1997). «Moving Forward on the Problem of Consciousness». *Journal of Consciousness Studies*, 4 (1): 3-46.
- (1995). «Facing Up to the Problem of Consciousness». *Journal of Consciousness Studies*, 2 (3): 200-219.
- DASTUR, F. (2004). «Erscheinung». In: B. Cassin (dir.). *Vocabulaire européen des Philosophies*. Paris: Seuil, Le Robert, 372-377.
- DEWALQUE, A.; SERON, D. (éd.). *Philosophie*, 124 (« Les phénomènes »).
- DRESTKE, F. (1995). *Naturalizing the Mind*. Cambridge (MA): MIT Press.
- DUFOUR, E. (2010). *Paul Natorp. De la Psychologie Générale à la Systématique Philosophique*. Paris: Vrin.
- KANT, I. (1905). *Prolegomena zu einer jeden künftigen Metaphysik, die als Wissenschaft wird auftreten können*. In: Kant's sämtliche Werke. Bd. 3, hrsg. K. Vorländer. Felix Meiner Leipzig..
- FERRARI, M.; GIGLIOTTI, G. (2011). *Paul Natorp tra Husserl et Kant. Scritti 1887-1914*. Firenze: Le Lettere.
- GALLAGHER, S.; ZAHAVI, D. (2008). *The Phenomenological Mind. An Introduction to Philosophy of Mind and Cognitive Science*. London-New York: Routledge.

- HUSSERL, E. (1984). *Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Erster Teil*, hrsg. U. Panzer. Dordrecht: Kluwer. <Tr. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, *Recherches logiques*, t. 2, 2. Paris: PUF, 2002.>
- (1984b). *Logische Untersuchungen. Zweiter Band: Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. Zweiter Teil*, hrsg. U. Panzer. Dordrecht: Kluwer. <Tr. fr. H. Elie, A. L. Kelkel, R. Schérer, *Recherches logiques*, t. 3, Paris: PUF, 2002.>
- (1976). *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologische Philosophie, Philosophie, Erstes Buch : Allgemeine Einführung in die Phänomenologie. 1. Halbband : Text der 1.-3. Auflage*, neu hrsg. von K. Schuhmann. Den Haag: Martinus Nijhoff. <Trad. fr.: P. Ricœur, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures*, tome premier: *Introduction générale à la phénoménologie pure*. Paris: Gallimard 1950.>
- (1950). *Die Idee der Phänomenologie. Fünf Vorlesungen*, hrsg. P. Janssen. Den Haag: Martinus Nijhoff. <Trad. fr. A. Lowit, *L'idée de la phénoménologie. Cinq leçons*, Paris: PUF, 2000>.
- LEVINE, J. (1983). «Materialism and qualia: The explanatory gap». *Pacific Philosophical Quarterly*, 64: 354-361.
- MOORE, G. E. (1922). «The Refutation of Idealism». *Philosophical Studies*, Routledge and Kegan Paul, 1922, p. 1-30.
- NAGEL, T. (1974). «What is it like to be a bat». *The Philosophical Review*, 83 (4): 435-450.
- NATORP, P. (1912). *Allgemeine Psychologie nach kritischer Methode. Erstes Buch. Objekt und Methode der Psychologie*. Tübingen: J.C.B. Mohr. <Trad. fr.: E. Dufour, J. Servois, *Psychologie générale selon la méthode critique. Premier livre: Objet et méthode de la psychologie*. Paris: Vrin, 2007.
- (1888). *Einleitung in die Psychologie nach kritischer Methode*. Freiburg i. B.: J.C.B. Mohr.
- (1887). «Über objective und subjective Begründung der Erkenntnis». *Philosophische Monatshefte*, XXIII: 257-286.
- TYE, M. (1995). *Ten Problems of Consciousness*. Cambridge (MA): MIT Press.
- SELLARS, W. (1956). «Empiricism and the Philosophy of Mind». In: H. Feigl, M. Scriven (eds.), *Minnesota Studies in the Philosophy of Science*, Vol. I:

- The Foundations of Science and the Concept of Psychology and Psychoanalysis*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 253-329.
- SERON, D. (2009). «La critique de la psychologie de Natorp dans la V^e Recherche logique de Husserl». *Érudit*, 36 (2): 533-558.
- SIEWERT, C. (2004). «Is Experience Transparent?». *Philosophical Studies*, 117: 15-41.
- ZAHAVI, D. (2003). «Intentionality and Phenomenality : a Phenomenological Take on the Hard Problem». In : E. Thompson (ed.), «The Problem of Consciousness : New Essays in Phenomenological Philosophy of Mind». *Canadian Journal of Philosophy*, Supplementary Volume, 29: 63-92.
- (2004). «Introduction: Subjectivity in the center or back to basics». In: D. Zahavi (ed.). «Retour to Subjectivity», *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 3 (3): 229-234.
- (2004). «Phenomenology and the Project of Naturalization». *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 3: 331-347.
- (2008). «Internalism and Externalism in Phenomenological Perspective». In: D. Zahavi (éd.). «Internalism and Externalism in Phenomenological Perspective ». *Synthese. An International Journal of Epistemology, Methodology and Philosophy of Science*, 160, 3: 309-312.

EMANUELE MARIANI is *Investigador FCT* at the University of Lisbon since 2017. After having obtained a PhD at the University Paris-Sorbonne (Paris IV) in co-tutelle with the University of Salento (Lecce, Italy), he was appointed as post-doc researcher at the University of Lisbon between 2012 and 2016. He is the author of *Nient'altro che l'essere. Ricerche sull'analogia e la tradizione aristotelica della fenomenologia* (ETS, Pisa 2012), which obtained in 2011 the «Vittorio Sainati Prize», as well as the author of several articles and book chapters on phenomenology.
